

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Dans la lumière voilée des couloirs, où les visiteurs se partagent entre les buffets, ils sont moins pressés, que ne l'était la réalité qu'ils veulent rappeler. Et pourtant, il y a un contraste étonnant, entre ces représentations guerrières, et celle que montre une photo d'un commandant de l'Armée Rouge au sein de sa famille.

Honneur au drapeau

Quand plus tard, après l'impulsion donnée par KALININE, les différents régiments exposent les portraits de leurs héros, dans la salle des drapeaux, et non plus comme maintenant au club « au coin rouge », les portraits de SOUVAROFF et de KOUTOUSOFF figurent près de celui de TCHERNALEV, que dans le film représentant le combattant de la guerre civile, KALININE a cité comme exemple pour l'union idéale des chefs et des camarades, dans la personne du commandant soviétique.

De même les histoires des régiments, qui à l'inspiration du chef d'Etat, doivent figurer dans les bibliothèques rouges, contiendront les histoires pré-révolutionnaires des régiments comme les vieux drapeaux auront aussi sûrement une place d'honneur, dans la salle des drapeaux.

Les drapeaux des régiments, a dit KALININE aux élèves et doctes de l'Académie politique et militaire, doivent être entourés « de romantisme révolutionnaire guerrier » afin que chaque soldat rouge les considère comme sacrés. Celui-ci doit aussi connaître tous les épisodes de combat, auxquels le régiment a participé sous les plis de ce drapeau.

Evocations guerrières au théâtre

L'homme qui a ordonné et exécuté, à l'initiative de la formation du soldat rouge, a été lui-même, combattant de la guerre civile et il a reçu son premier grade d'un vote de ses compagnons d'armes.

Si maintenant, après deux décades, il est prononcé comme « la démocratie mal comprise » au sujet des rapports entre supérieurs et subordonnés, il sait très bien aussi d'autre part, ce que signifie la tradition pour une armée, et la tradition de la nouvelle et encore jeune armée soviétique, est constituée par les combats de la guerre civile.

Mais si l'on considère l'armée soviétique comme la force armée de la Russie, elle peut revendiquer à son actif une brillante histoire. Cette tradition militaire du passé russe, est cultivée avec force — pas depuis longtemps, mais elle commence déjà avant le début de la réforme de TIMOSHENKO — sur les scènes de l'armée, ainsi que sur les autres scènes soviétiques.

Depuis de nombreux mois, deux pièces de théâtre, pour salles complètes à Moscou, au Théâtre Central de l'Armée Rouge et au Théâtre civil WACHTANGOFF.

Elles portent les noms des deux célèbres généraux russes des guerres napoléoniennes SOUVAROFF et KOUTOUSOFF, et montrent deux magnifiques faits d'armes de cette époque, la traversée des Alpes de SOUVAROFF, et la bataille près de BORDINO de l'incendie de Moscou.

Toutes deux évoquent le conflit tragique, imposé aux héros, par l'incompréhension des souverains. Dans la pièce « Le Maréchal Koutousov », on dépeint la Cour anglaise d'Alexandre Ier avec beaucoup d'ironie actuelle, l'égard de l'Angleterre. Et le public applaudit.

La renaissance du patriotisme Dans les deux pièces, le patriotisme russe est exalté. Il s'affirme sur la scène par des évocations d'un passé riche en traditions, et dans la salle, par les manifestations de la grande armée, et par les applaudissements qui défilent les champs de bataille et les attaques, comme de vieux tableaux de maîtres.

On sent nettement aussi, la chaude approbation du public, à la présentation humaine, des deux chefs d'armée. Les vieilles « rapières » sont dépeintes comme de brillants patriotes russes, mais aussi comme de vieux Russes patriotes.

Les articles simultanés cette tradition sont à aussi, et ils ne trouvent pas seulement leur écho chez les soldats de l'armée rouge, mais aussi chez leurs chefs.

Il ne paraissent pas être suffisants encore, cependant, pour persuader le soldat rouge et surtout la nouvelle recrue qu'il combat — comme le président de l'Union soviétique KALININE l'a déclaré, dans un discours devant l'Académie politico-militaire de Moscou, « pour de gigantesques valeurs humaines ». « Peut-être me trompe-je, camarades dit KALININE, mais il me semble que nous ne cultivons pas suffisamment la tradition guerrière de la troupe. C'est un facteur très important de l'instruction ».

Que KALININE n'a pas songé, qu'il a la tradition révolutionnaire, mais aussi au passé séculaire de l'armée russe, la formule évocation

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Plus risible encore est la tentative de Churchill de séparer le peuple italien du Duce. Tout italien sait que Mussolini personnifie et garantit les intérêts vitaux de son peuple, dans le présent comme à l'avenir. L'enseignement principal que l'on peut retirer des déclarations du ministre anglais, reste toutefois celui de l'insuffisance des forces militaires de la Grande-Bretagne. Si M. Churchill était aussi convaincu de sa victoire sur l'Italie, qu'il voudrait la faire paraître, il ne se mettrait pas en peine d'être persuadé son adversaire. Incapable de dominer militairement en Méditerranée, la Grande-Bretagne se rabat sur ses anciens territoires, avec l'espoir vain d'obtenir, par les mots ce que les armes n'ont pu lui assurer. Comme toute, le discours de M. Churchill constitue l'aveu de l'incapacité de l'Angleterre d'imprimer aux événements militaires un cours nouveau.

Le discours de Churchill serait distribué aux prisonniers italiens en Egypte. Rome, 26 — Le discours de Churchill du 23 décembre, qui a produit sur l'opinion italienne aucun des effets qu'on attendait son auteur, sera reproduit, d'après la radio londonienne, sur des milliers de tracts à déverser sur l'Italie et à distribuer aux prisonniers italiens en Egypte.

On fait remarquer dans la capitale italienne que ces derniers réservoirs, sans aucun doute, aux affirmations de M. Churchill, ont un caractère en tous points identique à celui qu'ils recurent auprès de la population italienne. On souligne, toutefois, que la convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre, interdit toute propagande politique auprès de ces derniers, et qu'en conséquence l'Angleterre, en distribuant ses tracts se rendrait coupable d'une nouvelle violation du droit international. L'Italie, au contraire, se tient rigoureusement, pour tout ce qui concerne le traitement des prisonniers de guerre, aux stipulations internationales.

C'est là un fait que plusieurs journalistes étrangers ont pu constater, récemment, au camp des prisonniers de Salerno. D'ailleurs, cette considération juridique des droits des prisonniers italiens, des violations injurieuses de M. Churchill, ne peut être considérée que comme un acte inhumain à l'égard d'hommes sans défense, obligés de tolérer en silence ces insultes à leur patrie.

Mourir pour la patrie. C'est à dessein que KALININE a dit aussi, quelle n'était pas nécessaire, que l'on ne doit pas parce qu'elle donnait la possibilité d'être plus constant dans le combat contre l'ennemi.

La constance n'est pas non plus un but en elle-même, mais elle sert dans les situations difficiles, à éviter à la troupe les lourdes pertes.

Parlant de la discipline, KALININE a dit aussi, quelle n'était pas nécessaire, que l'on ne doit pas parce qu'elle donnait la possibilité d'être plus constant dans le combat contre l'ennemi.

Car la conscience de la tradition, et surtout de la « valeur humaine », tout comme la discipline et la compréhension d'honneur de la « fraternité militaire », doit être enseignée au soldat rouge.

L'état « politico-moral » que KALININE veut par ces moyens relever et fortifier dans l'armée soviétique, occupe actuellement, comme il l'a dit — plus que jamais tous les Etats.

KALININE a dit aussi, qu'on entendait, maintenant, beaucoup parler de la préparation à mourir pour l'Etat soviétique et la grande Patrie.

C'est certes une grande cause. Mais il se demande comment on peut mourir.

Les combattants de l'Armée rouge doivent apprendre à mourir dignement et sans combattre opiniâtement.

« Nous devons apprendre, et apprendre encore en théorie et en pratique ».

KALININE avait donné cet avertissement dès le début de son discours. Il revient toujours, tout le long de son allocution.

C'est le même avertissement que le praticien TIMOSHENKO répète à ses soldats rouges, en faisant particulièrement allusion aux enseignements de la dernière guerre.

KALININE a ainsi systématiquement théoricien et comme vétéran partisan, et exprimé de façon compréhensible, ce que le maréchal et soldat de la guerre civile a exalté par sa grande réforme de l'Armée rouge des ouvriers et paysans.

ECHOS et CARNET. CALENDRIER. — Samedi 21 décembre 1940. — Soleil : Lever à 9 h. 46, coucher à 17 h. 59 ; Lune : Lever à 5 h. 32, coucher à 18 h. 43. — Aujourd'hui : Saint-Théodore ; Demain : Saint-Thomas.

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Quoi qu'il en soit, le calme est revenu dans la capitale. M. LAYAL qui a rejoint Paris le mercredi 16 décembre, le lendemain de la visite à Vichy de M. OTTO ABETZ, le jour même de la nomination de M. DE BRINON en qualité de délégué général pour les territoires occupés, reçoit beaucoup, se montre volontiers en public, poursuit une activité très semblable à celle qu'il occupait auparavant.

La maladie de M. Flandin. Quant à M. Flandin, il n'est pas encore entièrement guéri d'une maladie très subite dont l'origine n'est pas encore entièrement établie. On ne parle pas d'une visite, même rapide, qu'il ferait à Paris.

Une nouvelle refonte du gouvernement ? Par contre, l'amiral Darlan se tient en contact avec les autorités allemandes et multiplie les déplacements entre la capitale et Vichy. Il a eu, ces jours derniers, plusieurs entretiens avec M. Pierre Laval, et les amis de celui-ci affirment qu'ils ont définitivement éclairci la situation et aboutiront, avant la fin de l'année, à une nouvelle refonte du gouvernement. Jus qu'ici, on n'a rien entendu, ceci avec les réserves d'usage.

L'amiral Darlan est allé à Paris. L'amiral DARLAN ministre de la Marine, est rentré de Paris Vichy, où il a immédiatement conféré avec le maréchal PETAIN. Ensuite, eurent lieu des conversations avec le général HUNTZGER, ministre de la Guerre, M. PÉTROUZZI, et le ministre des Finances BOUTHILLIER.

LES RAISONS DU PRESTIGE DU MARÉCHAL PÉTAÏN (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Ne paraissant nullement fatigué par cette journée où, depuis le matin, il n'a pas eu une minute de répit, et qui fut harassante, Philippe Pétain continue de parler en phrases courtes, coupées parfois d'un instant de réflexion. On dirait qu'il poursuit un rêve intérieur, ce qu'il appelle plaisamment un voyage vers l'avenir.

Le Maréchal ne veut pas d'intermédiaire entre le peuple et lui ; il aime aller aux humbles, quitter son fauteuil, et aller à pied, à pied, répondant aux acclamations d'un geste familier de la main, interrogeant un ouvrier, réconfortant d'un mot une femme dont le mari est prisonnier, caressant un enfant au passage.

D'ailleurs, son trait bien touchant que se termine l'article de M. Robert Vaucher dans « la Revue des Deux-Mondes ». Citons-le pour conclure : « La Maréchal a visité l'École des apprentis métallurgistes. Il voudrait fonder un collège pour recueillir son passage ; mais il n'a plus d'argent sur lui et il remarque : « J'ai tellement donné aujourd'hui que j'ai dépensé tout ce que j'avais, et même plus. J'ai donné sans compter à tout le monde. Ou est mon trésorier ? Il va encore ramasser, car je ne suis pas riche, quoique Chef de l'Etat ».

ACTUALITES DU MONDE ENTIER. FRANCE. — M. Pinas est nommé secrétaire général des P.T.T.

ESPAGNE. — Une société anonyme espagnole va fabriquer des engrais azotés. Elle produira de l'ammoniaque synthétique, du sulfate d'ammoniaque et de l'acide nitrique.

ETATS-UNIS. — 157 Américains ont péri tragiquement durant les fêtes de Noël, 115 d'entre eux ont été victimes d'accidents de la circulation.

ARGENTINE. — Une violente tempête s'est abattue sur Buenos-Ayres. De nombreux avions ont été endommagés. Pas de victimes.

LA HAVANE. — Par 450 voix contre 21, le congrès des ouvriers de Cuba a voté une résolution contre la guerre.

toutes, la différence, en matière de syndicalisme, entre ceux qui veulent reconstruire et ceux qui n'ont d'autre but que de démolir.

LES RAISONS DU PRESTIGE DU MARÉCHAL PÉTAÏN (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le Maréchal ne veut pas d'intermédiaire entre le peuple et lui ; il aime aller aux humbles, quitter son fauteuil, et aller à pied, à pied, répondant aux acclamations d'un geste familier de la main, interrogeant un ouvrier, réconfortant d'un mot une femme dont le mari est prisonnier, caressant un enfant au passage.

D'ailleurs, son trait bien touchant que se termine l'article de M. Robert Vaucher dans « la Revue des Deux-Mondes ». Citons-le pour conclure : « La Maréchal a visité l'École des apprentis métallurgistes. Il voudrait fonder un collège pour recueillir son passage ; mais il n'a plus d'argent sur lui et il remarque : « J'ai tellement donné aujourd'hui que j'ai dépensé tout ce que j'avais, et même plus. J'ai donné sans compter à tout le monde. Ou est mon trésorier ? Il va encore ramasser, car je ne suis pas riche, quoique Chef de l'Etat ».

ACTUALITES DU MONDE ENTIER. FRANCE. — M. Pinas est nommé secrétaire général des P.T.T.

ESPAGNE. — Une société anonyme espagnole va fabriquer des engrais azotés. Elle produira de l'ammoniaque synthétique, du sulfate d'ammoniaque et de l'acide nitrique.

ETATS-UNIS. — 157 Américains ont péri tragiquement durant les fêtes de Noël, 115 d'entre eux ont été victimes d'accidents de la circulation.

ARGENTINE. — Une violente tempête s'est abattue sur Buenos-Ayres. De nombreux avions ont été endommagés. Pas de victimes.

LA HAVANE. — Par 450 voix contre 21, le congrès des ouvriers de Cuba a voté une résolution contre la guerre.

toutes, la différence, en matière de syndicalisme, entre ceux qui veulent reconstruire et ceux qui n'ont d'autre but que de démolir.

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Mais le tireur, moins adroit que le patient qui se tenait sous la cible à Douai. Durant la nuit de mercredi à jeudi, profitant de la retraite plus tardive de Noël, Jean Bricout, 42 ans, manoeuvre, 1, place du Barlet, à Douai, était resté au Café Lecocq, 1, même place.

D'autres consommateurs se trouvaient dans l'établissement : MM. Constant Gras, 18 ans, manoeuvre, 50, rue Saint-Jacques, et Raymond Cajejan, 19 ans, manoeuvre, 24, rue de Paris.

Bricout était allé au cinéma et un film « Cartouche » l'avait impressionné. Il racontait les exploits du héros de Guillaume Tell après celui de Tartarin.

Cette discussion sur le tir attira l'attention d'un consommateur qui prétendit également être adroit.

On passa aux actes. Le militaire plaça correctement un projectile dans la casquette que Bricout tenait à bout de bras.

Le cinéma échauffant les esprits, on voulut faire mieux et renouveler le geste de Guillaume Tell après celui de Tartarin.

A défaut de pomme, Bricout plaça sa casquette verticalement sur la tête.

Le tireur, à nouveau visa. Le coup partit, mais au lieu d'atteindre la casquette, la balle toucha en plein front Bricout qui s'affaissa.

Transporté à l'Hôtel-Dieu, le blessé succomba jeudi matin.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.

Abattoirs industriels. Société Hopore (Jean Cabry et Co) à Saint-André-lez-Lille. Etablissement de salaisons Dorchies, à Fâches-Thumesnil.



« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX

LA Vallée DES ROIS Par H. J. MAGOG. D'anciens dans un hôtel et ayant annoncé leur intention de voyager dans la vallée, pour en explorer les curiosités, un beau jour ils n'avaient pas reparu. Je vous répète que l'enquête officielle et les battues qui furent faites n'ont révélé aucune présence suspecte. Aucun pillard, aucun détourné de route n'a été signalé. Il a donc fallu conclure à un accident banal, survenu sans doute au cours de quelque exploration clandestine et imprudente de montagne ou d'hypogées rencontrés sur leur route.

les légendes et des superstitions nouvelles peuvent se manifester là où ont régné des croyances disparues. Une peur superstitieuse saisit les feblains en voyant rouvrir ces tombeaux antiques et troubler le repos des morts. Ils s'imaginent que ces morts, pour se venger, vont susciter sur la région des calamités. Le moindre incident, la moindre coïncidence sont interprétés par eux comme des signes certains de la colère des défunts. Il n'en faut pas plus pour amener une foule et à créer des foyers de fanatismes collectifs ou individuels. Retenons donc votre hypothèse. Il n'est pas impossible qu'elle explique les disparitions dont vous parlez, et notamment celle de notre pauvre Maxime.

De cette enquête policière, René Sérignan s'était tenu déistant. Dans l'état de désarroi mental où elle était tombée, elle n'attendait rien d'une intervention humaine. Pourtant, par une sorte d'idée fixe, elle continuait à errer seule au milieu des ruines tant de fois parcourues avec Maxime. Son regard désolé appelait le fiancé disparu et se voyait de larmes en retrouvant partout des souvenirs de leurs promesses, alors que la silhouette de l'aimé ne se dessinait plus à son côté.